

LA CONFERENCE DE MOSCOU

Au moment de donner à composer, nous n'avons pas encore la déclaration et le message aux peuples du monde entier adoptés par la Conférence de Moscou des 81 Partis communistes et ouvriers.

Nous ne ferons, par conséquent, que quelques réflexions préliminaires.

Pour comprendre l'importance de la Conférence de Moscou, il faut la replacer dans la suite des différentes Assemblées internationales staliniennes qui se sont déroulées depuis la dissolution de la III^e Internationale en 1943.

Quatre ans après la dissolution de la III^e Internationale, qui n'était plus d'ailleurs depuis longtemps qu'un instrument entre les mains de Staline, la bureaucratie du Kremlin décidait de constituer un Bureau d'Information (Kominform) groupant seulement neuf Partis Communistes.

Le Bureau d'Information était une réponse au Plan Marshall de l'impérialisme américain qui reprenait l'offensive, après quelques années de lune de miel entre les U.S.A. et l'U.R.S.S.

I. — NECESSITE DE RELATIONS ENTRE LES P.C.

La création du Bureau d'Information, bien qu'il ne fut qu'une odieuse institution dont la principale et presque unique activité fut de déverser les injures à plein bord contre le P.C. yougoslave, témoignait cependant de la nécessité de l'existence de liens entre les P.C.

Le Bureau d'Information ne survécut pas longtemps à Staline. Après sa disparition, ce furent les congrès du P.C. de l'U.R.S.S. et les accords bilatéraux entre P.C. qui jouèrent le rôle « d'Internationale ».

Ces conceptions organisationnelles et politiques, aux yeux même des poststaliniens se sont révélés insuffisantes et inadéquates. C'est ainsi qu'en 1957, à l'occasion du 40^e anniversaire de la Révolution socialiste, se tint une première Conférence à laquelle participèrent une cinquantaine d'organisations communistes. A cette Conférence, les P.C. étaient classés en deux catégories : les P.C. au pouvoir et les autres. Cette division se traduisit par la publication de deux documents, dont un n'était signé que des P.C. au pouvoir.

Cette fois-ci, par contre, les Partis sont beaucoup plus nombreux qu'il y a trois ans et paraissent être placés formellement sur un pied d'égalité : le Parti de l'U.R.S.S. vient dans l'énumération des signataires à son ordre alphabétique.

Ainsi depuis le Bureau d'Information de triste mémoire, les rapports entre les P.C. paraissent avoir connu des améliorations. Dans ce domaine, il y a incontestablement des progrès depuis le XX^e Congrès.

Pour bien en apprécier les limites et la portée, il faut

en comprendre les raisons. Ce n'est plus de bon gré que les bureaucrates rectifient. Ils y sont contraints par la pression révolutionnaire dans le monde et en U.R.S.S. même. La Révolution yougoslave, la Révolution chinoise, la Révolution coloniale, le développement économique, technologique et culturel de l'U.R.S.S., les débuts de révolutions politiques dans les Démocraties populaires ont provoqué la crise du Stalinisme. C'est ainsi que Krouchtchev, pour survivre, dut mettre Staline et ses méthodes en accusation à la tribune du XX^e Congrès.

II. — LES BUREAUCRATES NE POURRONT PAS STOPPER LONGTEMPS LA CRISE DU STALINISME

Depuis 1956, date du XX^e Congrès de l'U.R.S.S., la marche de la Révolution dans le monde n'a pas connu de répit. C'est cet essor continu qui oblige les dirigeants du P.C. les plus conservateurs à abandonner les méthodes staliniennes, sinon la politique, les plus réactionnaires.

Ces progrès, ou pour mieux dire, ces reculs de la bureaucratie soviétique en particulier, se sont effectués, dans la dernière période, sous la pression directe du P.C. chinois, enregistrant plus sensiblement qu'un autre la force du développement de la Révolution dans le monde. Krouchtchev qui s'est efforcé d'arrêter à un palier la déstalinisation n'a pu empêcher que surgisse une nouvelle polémique à laquelle sont venus s'ajouter les réclamations et les exigences de Gomulka d'intégration des économies des Etats ouvriers : il réclamerait présentement l'intégration des économies des Etats ouvriers, sous une forme qui rappelle la Fédération balkanique dont en 1948 Tito fit la proposition. L'exemple yougoslave des Conseils ouvriers n'est pas non plus étranger à l'effervescence politique qui règne à l'heure actuelle dans certains P.C. de l'Est européen.

Ainsi, nous entrons dans une nouvelle période de discussions sur des sujets d'une importance politique considérable. Ainsi sont rendues inévitables les Conférences plus larges, moins formelles.

On se souvient qu'au début la presse soviétique s'est efforcée de minimiser le différend sino-soviétique. Puis « La Pravda » et « Le Kommunist » durent utiliser, abusivement d'ailleurs, « la Maladie Infantile du Communisme » dans la polémique. Ce fut ensuite le vote des syndicats chinois et indonésiens au Conseil de la F.S.M. Quelques semaines passèrent, et à Bucarest, à l'occasion du Congrès du P.C. roumain, les délégations des Partis frères furent obligées de procéder à un échange de vues. Il est sûr maintenant que l'accrochage fut sérieux entre les Soviétiques et les Chinois.

RESOLUTION (fin)

vernement des travailleurs entamant la construction d'une société socialiste.

En ce qui concerne la lutte des jeunes, le Parti popularisera non seulement le mot d'ordre de refus d'envoi du contingent mais celui du retour du contingent et du retrait de toutes les forces d'armée et de police de l'impérialisme en Algérie.

Le Parti fera campagne au sein du mouvement ouvrier pour faire connaître la véritable position communiste sur le problème de l'aide aux révolutions coloniales, telle qu'elle est expri-

mée par le point 8 des 21 conditions d'admission à l'Internationale Communiste. Il dénoncera également l'interprétation abusive de la position léniniste concernant le travail anti-militariste, telle qu'elle est exprimée par Thorez et la direction du P.C.F. qui omettent en particulier d'indiquer que Lénine, dans le cas d'une guerre impérialiste mobilisant l'ensemble de la population (et non pas seulement les jeunes) donnait comme objectif aux révolutionnaires de partir à l'armée pour la désagréger.

L'échec de la Conférence au sommet

est à utiliser pour combattre le révisionnisme le plus dangereux de la période actuelle, celui des « voies pacifiques » etc... désarmant les travailleurs. En particulier, les interventions des Chinois doivent être exploitées pour rappeler les enseignements léninistes sur la question de la guerre.

✱

Par cette intervention nos militants au sein du mouvement de masse trouveront le chemin d'un recrutement sérieux, absolument nécessaire pour la réalisation de nos tâches.